

Les Mango, un peuple méconnu du groupe Sara

Djïmadoumadji Naidongarti

Enseignant à l'Université de Doba

Faculté de Lettres Art et Sciences Humaines

Département d'Histoire

Courriel: dnaidongarti@gmail.com

Tél.: 66427002/99674921

Article soumis 14/07/2022 et accepté le 15/12/2022

Résumé : Les Mango, faussement appelés autrefois Mbaï-Doba par l'administration coloniale, ont pour foyer principal l'actuel Département de la Pendé (ex Sous-Préfecture de Doba). Ils sont estimés à près de 100000 habitants. Ils se distinguent des ethnies voisines par leur langue (le mango), leur technique culturelle, la scarification et certaines mœurs. Leur histoire de peuplement est liée à celle de tout le groupe sara, entre le 15^e et le 18^e siècle. Les lieux de provenance récente des Mango sont Djian (dans le Mandoul), le pays Gouleye au nord et Kiri-Wédieu à l'ouest. Le nom Mango se décompose comme suit : m=personne ; a=rester, demeurer et ngôh= souche dure de bois mort ; qui signifie : « je demeure la souche dure de bois mort », autrement dit, « moi l'immortel ». Mais c'est son prononcé Mongo qui est plus populaire.

Mots clés : Mango, foyer, origine.

Abstract: The Mango, who were formerly wrongly called Mbaï-doba by the colonial administration, have Pendé Division (former Junior Divisional Office) as their main residence. Estimated at nearly 100,000 inhabitants, they are different from their neighbouring ethnic groups thanks to their language (Mango), facial scarification and some habits. The history of their populating is related to that of all the Sara groups, between the 15th and 18th centuries. The recent origins of the Mango are Djian in Mandoul Region, villages of the Gouleye in the North and Kiri-Wedieu in the West. The name Mango is divided as follows: m = person; a = to live and ngôh = strong hole of dry wood. All this means "I live in the strong hole of a dry wood". In other words, it means "I will live forever".

Key words: Mango, residence, origin

Introduction

Bernard Lanne a écrit en 1962, « Les populations de Doba et des cantons avoisinants situés principalement au Nord : Doba rural, Béti, Mango, Maïbombaye, Nassian et quelques villages du canton Kara » pour parler du peuple qui fait l'objet de cette étude. Il ajoute : « On a hésité avant d'adopter cette appellation qui est certainement discutable, mais par quoi remplacer ? On se refuse à employer le terme Mbaye-Doba qui, longtemps a été utilisé par l'administration coloniale et même par les intéressés » (B. Lanne, 1963). Adoum Khamis quant à lui, titre sa Thèse : Phonologie, esquisse grammaticale et lexicale du mango ou du mbaye de Doba (Adoum Khamis, 1983). Telle est la confusion qui reste alors totale au regard des chercheurs ayant étudié les groupes sara.

En effet, cette masse non négligeable de population constituant l'un des groupes ethniques de la population que l'on nomme malencontreusement Sara, est ainsi mal définie géographiquement et ethniquement. L'on hésite souvent de lui reconnaître son ethnonyme "Mango". Gens de Doba, Gor, ngambaye, Bédjonde et Mango, sont çà et là les tentatives d'appellation de ces derniers. Pourtant, de part et d'autres de ces populations précitées par Lanne, l'on apprend des intéressés dire qu'ils sont des Mango (Eric Johnson, 2007). Ainsi, des études au sujet de ce peuple sont nécessaires en vue d'un discernement et de son insertion dans l'histoire culturelle et anthropologique du pays.

L'objectif de cet article est celui de localiser le groupe mango dans le temps et dans l'espace ; appréhender son ethnicité, rechercher ses origines et ressortir les liens qui font de lui un groupe ethnique homogène, mis à part des autres groupes Sara.

A cet effet, la question fondamentale de cette étude est de savoir qui sont les Mango ? Les questions subsidiaires à cette problématique sont :

- Où se trouvent les foyers mango ?
- S'agit-il des Mango où Mbaï-Doba ?

- Comment les distingue-t-on des autres groupes ethniques du Logone Oriental ?
- Quelles sont leurs origines ?

Pour atteindre cet objectif, notre méthodologie a été celle de la collecte des données, de la critique interne et externe, d'analyse, d'interprétation et d'élaboration d'une synthèse obéissant aux exigences historiques que sont la rigueur et l'objectivité. Ceci nécessite le recours à des sources variées. Il a été question de compiler des informations, les croiser, de s'y interroger, les traiter et de les critiquer afin de se rapprocher de la vérité historique.

Etant donné que le champ de cette étude est encore presque vierge, nos sources se sont fondées particulièrement sur la tradition orale. Les enquêtes sont menées dans les cantons et villages qui constituent les principaux fiefs des populations mango. Elles sont aussi menées auprès des autorités traditionnelles, chefs d'initiation et gardiens de traditions. Les interviews sont menées de façon individuelle et à certaines occasions, collectivement.

En dehors des personnes ressources interviewées, l'apport des aînés et collègues chercheurs, tant bien dans le domaine de l'histoire que dans d'autres disciplines, a été d'une importance capitale pour répondre au principe de la complémentarité des disciplines. Mais il faut souligner que les questions adressées à ces personnes ressources sont inspirées des éléments collectés des écrits divers concernant les ethnies voisines ou tout le groupe sara.

Au vu de ces sources nous avons réuni des informations qui nous ont permis de bâtir ce travail qui se fonde sur deux axes principaux :

- La situation géographique des Mango
- Présentation historique du peuple mango

1- La présentation géographique des Mango

La présentation géographique prend en compte la localisation, la situation démographique, l'explication des noms Mbaï-Doba et Mango, les éléments d'identification de ce peuple.

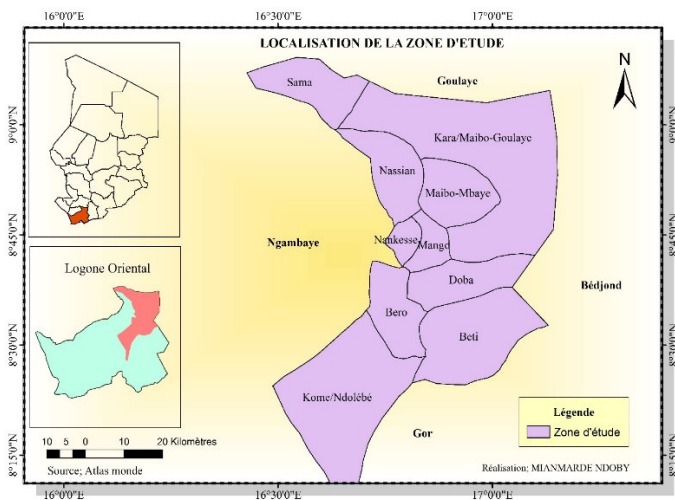
1.1- La localisation des Mango

Il n'est pas aisé de localiser un peuple longtemps ignoré et beaucoup dispersé à ce jour. Mais pour une étude efficiente de ce peuple, il s'avère nécessaire de le localiser géographiquement. Par ailleurs, pour mieux percevoir sa grandeur ethnique et bien étudier les enjeux sociaux et économiques, une analyse rétrospective de la démographie des Mango est un atout. Cette analyse permettra aussi de les distinguer des sous-groupes de l'ensemble sara.

Selon la subdivision administrative de 1962, le fief des Mango se trouve pour une grande part, dans l'ancienne Sous-préfecture de Doba rural (Bétan Ngaba, 1992). En 2006, l'organisation administrative du Tchad a connu une retouche. Le Logone oriental, devenu une région, a été subdivisé en 6 départements qui sont : les Monts de Lam, la Nya, la Nya-Pendé, la Pendé, Kouh-est et Kouh-ouest. Le Département de la Pendé a, à son compte 3 Sous-préfectures (Doba rural, Madana et Kara). C'est principalement le Département de la Pendé qui est le fief du peuple mango. En dehors de ce Département, quelques villages mango se trouvent dans les cantons Béro et Komé qui relèvent du Département de la Nya et à Nderguigui, dans le Moyen-Chari (Djimadoumadi Naidongarti, 2007).

Le peuple mango ci-dessus située, vit dans, au total 9 cantons créés par l'administration coloniale. Il s'agit des cantons : Doba rural, Mango, hors canton Nankessé, Nassian, Maiwongmbaye, considérés comme les principaux foyers mango et Kara (Maïwogoulaye), Sama, Komé, Wéro, Wéti et Nderguigui où quelques villages seulement abritent des Mango.

Figure n°1 : localisation du foyer mango dans le Logone Oriental



Source : Mianmardé Ndoby, 2020.

1.2- La situation démographique des Mango

Les Mango surnommés Mbaï-Doba sont estimés à environ 42.000 habitants en 1961 (Ministère de l'agriculture, 1961). En 1981, Bernard Lanne les a estimés à environ 50.000 habitants (B. Lanne, 1963). Ce chiffre est trop bas. Lanne qui ne connaissait pas exactement qui sont les Mbaï-Doba, aurait dû considérer seulement une partie de cette population : les cantons Doba rural, Béli, Mango, Maïwongbaye, Nassian et quelques villages de Kara. Selon les chiffres de Christian de Leusse, les Mango seraient estimés à 70.000 habitants en 1968 (C. de Leusse, 1973).

En 1993, la population mango au sens restreinte dans la Sous-préfecture de Doba (actuel Département de la Pendé), seulement, est estimée à environ 114.000 habitants. Son accroissement annuel est de 2,6% en moyenne (F. Nuttens, 2000). Les données ci-dessus sont contradictoires, mais il faut retenir qu'ils seraient à plus de 100.000 habitants dans les années 2000.

1.3- Les origines des Mango

En effet, la tradition orale rapportée par Altoloum Gaston, Adoum Khamis, Damlar Thérèse et bien d'autres, met l'accent sur quelques centres d'irradiation. Il est évident que les groupes constituant le peuple mango, sujet de la présente étude, se sont installés par vagues successives. Kogongar n'a pas manqué de mettre l'accent sur l'aspect de l'autochtonie. Les différentes vagues de populations qui arrivaient, ont trouvé des gens enracinés (Entretien avec Bétoranggal Narangar, Doba, 2006). D'après ces sources orales, il existait 3 principaux foyers d'éparpillement de ceux qui se nomment Mango (J. Gayo Kogongar, 1971).

Parmi ces foyers de peuplement, celui de Béyo, autrement appelé Makada par Bétoranggal, semble avoir été le plus ancien que tous les centres de dispersion. Béyo, situé au Nord-ouest de Doba, combiné à Nankéssé aujourd'hui, a connu un éclatement à une date non déterminée. A partir de Béyo, les gens se sont dispersés. Ils se sont regroupés par famille ou par secteurs d'activités socioéconomiques : chasse, pêche, agriculture. Les pêcheurs partaient s'installer non loin des points d'eaux en vue de pratiquer leurs activités de pêche (Adoum Khamis, 1983).

Par ailleurs, la plupart des sources recueillies à Goré-nord, Maïwongmbaye, Wékondjo, etc., dans le canton Maïwongmbaye, Nassian, Wéboureu, Gouri, dans le canton Nassian, Mango, Wédobnang, dans le canton mango font mention de ces gens-là qui seraient venus de Wédia, Kiri, via Wéyo et Wéraba pour se disperser dans les localités précitées (Entretien avec Ndilta David, Goré, en 2018). C'est ainsi que l'on peut citer les gens de Wéboureu et Doba. Non loin des cours d'eau, d'autres s'installent pour pratiquer la chasse. C'en est le cas des habitants de Wédjal (village où il y a beaucoup de *djal*= impala ou grand antilope); Nassian en traduction phonétique (*wé-nas-yan*), c'est-à-dire village où il y a beaucoup d'antilopes-cheval, ... Ailleurs, ce sont les villages des paysans agriculteurs. Il s'agit par exemple de Nangkéssé (Terre rouge), Wémote (village nourricier), Wéro (village où il y a beaucoup de *burkia africana* (*rhô*)), wéti (localité

de réussite)... ; occupés probablement à cause de leur richesses faunistiques ou pédologiques (Adoum Khamis, 1983). Cette explication témoigne des ramifications nées d'un groupe d'individus vivant ensemble, mais qui se sont éparpillés. Les liens de cette ramification ne peuvent se perdre qu'après 3 à 4 générations, c'est-à-dire un siècle minimum. Alors, comme l'a souligné le facteur anthropologique, les ressortissants entretiennent jalousement ces liens afin que les jeunes générations ne l'oublient pas. Pour ce faire, les mariages préférentiels ou consanguins sont couramment organisés. Cela a été une sage règle pour les branches ébranlés de rester toujours unies (Entretien avec Ngarteldjim Obed, Doba, 2006).

Par ailleurs, les rameaux de Béyo considérés comme les plus anciens sont dans la plupart des cités mango, les premiers occupants. Et, selon Nayeungar, les premiers habitants sont généralement les chefs de terre (Entretien avec Nanyeungar Tordeu, Doba, 2006). Comme la logique a voulu que ce soit les premiers occupants qui, s'ils sont forts, accueillent ou rejettent les arrivistes ou leur indiquent où s'installer et quel pouvoir exercer. Les nouveaux venus se soumettent le plus souvent aux normes traditionnelles des premiers. Il en découle la conscience d'être Mango (Entretien avec Nanyeungar Tordeu, Doba, 2006). D'autres évocations ; notamment celles de Lanne et autres font mention de Djian comme centre principal d'irradiation des Mango actuels. Lanne a noté que Doba est fondé par des gens venus de Wéro et Djian (B. Lanne, 1963). Les ancêtres de la chefferie cantonale de Doba sont venus de wéro. L'un d'eux est allé épouser une femme de Djian. Un autre mariage au sein de cette famille a uni les partenaires dont l'homme serait venu de Wégoudouwé et la femme, issue de cette chefferie. Or, il se trouve que les gens de Wéro et de ce canton sont unis par le lien de Wéyo et plus anciens que les autres (Entretien avec Pierre Kimdjé, Goré-nord, 2018). Il se dégage à ce niveau une autre instance de métissage des clans.

En plus, certaines sources comme celles de Bétorantal (Entretien avec Bétorantal Narangar, Doba, 2006), Ngartanon Guetmadji et Djimrari André, révèlent la provenance des gens venus du pays Gouleye ; notamment de Koutoute (Entretien avec Djimrari André, Wékabrite, 2018).

Tel que souligné, le peuplement s'était fait par vagues successives. Aux ressortissants des deux grands foyers de dispersion, venaient s'ajouter d'autres groupes claniques, arrivés de toutes parts. Les derniers arrivés s'adaptent aux mœurs des premiers occupants. Et comme les mariages inter-claniques étaient libres, le métissage se faisait sans difficultés et les nouveaux s'assimilent aux premiers et donc se considèrent Mango au même titre que les autres. Ils s'y reconnaissent sans trop de complaisance parce que chaque clan doit avoir un rôle à jouer dans la communauté (Ministère de l'agriculture, 1961).

1.4- Les Mbaï-Doba ou les Mango ?

Si le nom des Mango n'apparaît pas sur la carte ethnique du Tchad, c'est par rapport à la confusion autour des deux appellations. Ainsi, des explications sont nécessaires pour les élucider.

1.4.1- L'appellation Mbaï-Doba

Sur le plan administratif, les Mango sont désignés sous le nom de Mbaï-Doba. On les désigne même sous le nom Mbaye tout court. Ce nom servait à désigner aussi bien l'ethnie que la langue (Adoum Khamis, 1983). S'inspirant de ces documents administratifs, beaucoup de chercheurs les désignent autant.

Ainsi, il y a lieu de rappeler que c'est dans cette tradition de l'administration coloniale de relativiser les faits qu'elle a attribué, nonobstant les réalités locales, le nom Mbaï-Doba à ce peuple, comme cela a été le cas du nom Sara (J Boisson, 1966). C'est dans cette logique que, comme la plupart de ceux qui ont écrit sur les Sara, Gayo Jean Kogongar s'est exprimé en des termes suivants pour parler des Mango :

Les Mbaï-Doba sont répartis en un certain nombre de fractions que l'on distingue ordinairement par le nom de leur chef-lieu : Nassian, Nankessé, Mango... au nord de Doba, Ndaba, Béti... au centre ; Béboto au Sud. (J. Gayo Kogongar, 1971)

Cependant, Christian de Leusse assimile aux Mbaï-Doba localisés dans la Sous-préfecture de Doba et le Nord de Bébédja, les Gor qui peuple le canton Bodo, les Mouroum, les Gouleye et les Yanwode dans le Nord et le Sud de Doba et de Goré (C. de Leusse, 1973). L'origine de cette dénomination commence avec l'arrivée et l'installation des colonisateurs dans la région du Moyen-Chari. Ce fut dans cette région qu'ont été créés les premiers postes administratifs du Sud (Entretien avec Pierre Kimdjé, Goré-nord, 2019).

En effet, les séjours des Français au Moyen-Chari leur ont permis de faire la connaissance des tribus du Moyen-Chari parmi lesquels les Mbaï de Moïssala. Alors, au cours de la poursuite de leur colonisation vers la région du Logone, créée en 1913 et dont la capitale était Laiï, les colons ont assimilé toutes les ethnies rencontrées sur leur chemin aux Mbaï de Moïssala. Ils les ont confondus à cause de leur ressemblance physique et leurs affinités socioculturelles. Par conséquent, sans plus d'études préalables, ils les surnomment Mbaï. La distinction faite entre elles, réside au niveau du nom de leur lieu de résidence. C'est ainsi que les gens de Moïssala sont appelés Mbaï-Moïssala, ceux de Doba, Mbaï-Doba, ceux de Bédjondo, Mbaï-Bédjond, ceux de Laiï, Mbaï-Laiï (B. Lanne, 1963).

Dès lors, l'étiquette Mbaï-Doba est collée aux Mango et consigné partout où besoin était. Comme élément historique, les Mango, ainsi improprement surnommés Mbaï admettent naïvement la dénomination et se désignent Mbaï-Doba. Les auteurs comme Lanne, embarrassés, ont considéré avec réserve cette appellation. « Les gens de Doba ; on a hésité à adopter cette appellation qui est discutable, mais par quoi la remplacer. On refuse à employer le terme Mbaï-Doba qui, longtemps a été utilisé par l'administration coloniale et les intéressés » (B. Lanne, 1963). Selon

le même auteur : « Ce vocable désignait deux populations assez nettement différentes.

- a. Les Gor de Bodo et Béboto qui ont une langue apparentée au mbaï et qui ont une initiation très particulière (bel) ;
- b. Les populations de Doba et des cantons avoisinants situés principalement au nord : Doba rural, Béti, Mango, Maïbo-Mbaye, Nassian et quelques villages du canton de Kara » (B. Lanne, 1963).

En effet, le nom Mbaï-Doba n'est qu'un pseudonyme ou un sobriquet plaqué sur le dos des Mango. C'est même de la moquerie à l'endroit des Mango qui, eux-mêmes ignorent. Pour citer René Maran et Pierre Deloncle, l'on notera que la race sara se partage en tribu nombreuse dont voici, semble-t-il, les principales, encore qu'il en ait beaucoup d'autres :

- Les Sara Madjingagne=signifie très bons ;
- Les Gouleye= méchants ;
- Les Mbaï= menteurs ;
- Les Toumaks= tout à l'heure ;
- Les Dai = batailleurs (R. Maran et P. Deloncle, 1933).

Voici comment l'on doit savoir que le nom Mbaï-Doba est une attribution sans aucune référence historique ou culturelle relatif à un clan quelconque du peuple mango. Ce n'est qu'une incongrue. C'est pour cette raison que les Mango conscients ne l'ont pas admis et le rejettent de nos jours. Cette appellation est en train d'entrer dans les oubliettes (Entretien avec Altouloum Gaston, N'Djaména, 2006). Tous ces groupes humains précités, reconnaissent entre eux le lien mango, mais pourquoi Mango ?

1.4.2- L'appellation Mango

Le nom Mango, beaucoup connu sous son prononcé Mongo, de son essence, a plusieurs explications, mais qui convergent autour d'une légende. On les appelle souvent Mongo. Si l'on pose comme question, de quelle ethnie êtes-vous, la plupart des ressortissants diront :

Nous sommes Mongo. C'est seulement lorsque l'on redemande : vous êtes Mongo ou Mango, qu'ils préciseront qu'ils sont Mango ou ils diront Mango ou Mongo, c'est la même chose (Adoum Khamis, 1983).

D'après les enquêtes menées par Eric Johnson 39 pour le compte de la Société Internationale de Linguistique (SIL), les Mango utilisent toujours le terme Mango pour se désigner. Un seul individu sur 20 personnes interrogées dit qu'il est Mbaï-Doba. Il a dû répondre ainsi, probablement parce que celui qui l'a interrogé lui aurait demandé s'il est Mbaï-Doba ou Mango et il aurait répondu Mbaï-Doba (E. Johnson, 2007). Mais en général, l'appellation et l'identité mango semblent être établies et reconnues par tous les locuteurs du mango (E. Johnson, 2007).

En effet, Mango est le terme employé pour désigner le pays, l'ethnie et la langue de ceux qui avaient été surnommés Mbaï-Doba par les envahisseurs européens à l'ère de la colonisation. Dans toutes les cités mango ci-dessus citées, les habitants se nomment Mango et disent que leur langue est le *tah mango* (*tah mingo*) (Djita Issa Djarangar, 2002). Cependant, dans beaucoup de villages du canton Komé, les gens ne se retrouvent pas. Certains tentent de se nommer Ngambaye parce qu'ils parlent un dialecte voisine au ngambaye. D'autres par contre se considèrent avec beaucoup d'hésitation, Kaba, mais lorsque l'on leur demande leur origine, ils disent qu'ils sont des Mbaï-Doba (Entretien avec Meusngar Gédéon, Doba, 2018). Ce qui revient à les considérer comme des Mango immigrés.

Selon Ndolédjanger, le nom Mango tire son origine de l'histoire selon laquelle il y avait un vieillard, patriarche des Mango qui était un redoutable guerrier. Chaque fois que ces ennemis l'attaquent, il triomphe toujours. C'est ainsi que ces ennemis le surnomme *n'gôh*. Ces ennemis murmurent en ces termes : *deou daa to ngôh sé deou qe karé ya waa ?* C'est-à-dire, ce type-là est une souche de bois mort ou un homme ordinaire même ? *Ngôh* devient dorénavant son surnom et lui de s'en glorifier : *man ngôh* (moi la

souche de bois mort) ? Et ses descendants en ont hérité et reçoivent la considération d'hommes irréversibles ou imbattables¹.

Cette histoire légendaire rapportée par Damla Thérèse dit :

C'était dans une localité préalablement nommé Wémoto (pays d'accueil) qu'un nommé Bangra, surnommé Yelbo a surpris le monde par son histoire. Il s'agissait d'un héroïque guerrier, qui, ayant atteint l'âge insupportable ne pouvait plus travailler ni marcher. Un jour, pendant que tous les habitants partaient en brousse pour vaquer à leurs occupations quotidiennes (labour, chasse et cueillette), le vieux Mbangra s'est immortalisé dans la souche de bois mort. Quelques jours après, Mbangra lui-même révèle en songe son mystère à son fils. Il lui montre ensuite les vertus que peut avoir cette souche et lui dit que c'est la disparition complète de cette souche qui marquera la fin définitive de sa vie.

Cette légende est rapportée par nombre d'interlocuteurs. Il s'agit entre autres de Moussenadji Rohingam, Ngarogdor Koureweul (Entretien collectif, N'Djamena, 2006), Toloumtangar Laurent, Nayeungar Tordeu... (Entretien à Doba, 2006). Le linguiste Adoum Khamis se fondant sur la même tradition écrit : « Un jour, revenant des activités de tous les jours, les habitants de Bégaiiro ont constaté que l'ancêtre a disparu et qu'ils n'ont trouvé qu'une souche d'arbre (*ngôh*) dressé à sa place, d'où le terme Mango qu'on peut décomposer de la façon suivante : (Mango)-*m-à-ngô*. *M*=personne, *à*=être, rester, demeurer et *ngôh*=souche. Ce qui signifie « je reste, je demeure souche dure » (Adoum Khamis, 1983).

2- Les facteurs d'identification des Mango

Lorsque l'on interroge les Mango eux-mêmes et certains de leurs voisins, ils évoquent un certain nombre de facteurs qui permettent de les identifier. Il s'agit des facteurs physiques, anthropologiques et culturels d'identification (Entretien avec Altoloum Gaston, N'Djaména, 2006).

¹ Entretien avec Ndolédjangar Badjim, N'Djaména, 2006.

2.1- Les facteurs physiques

Sur le plan physique, seuls les intéressés savent se distinguer des autres de par leur corpulence ou leur morphologie sans aucun autre signe particulier. A ce facteur, il faut allier le facteur anthropologique. D'après une étude menée en 1963, les balafres des Mango sont bien distinctes de celles des autres ethnies voisines et permettent de les distinguer des autres. Les Sara-Madjingagne portent des cicatrices linéaires et parallèles (5 à 9) allant des régimes temporales et pariétales au menton. Celles de Dai, presque similaires, sont faites en deux phases sur la zone crânio-faciale. Des tempes au menton, elles sont au nombre variant de 5 à 9 sur chaque côté. Sur le front, l'on compte 3 à 4 comme chez les Madjingagne, mais distinctes par leur position (Anonyme Essai de classification des tribus sara, Fort-Lamy, 1963).

Comme les Dai, les Ngama ont deux groupes de 4 à 3 cicatrices croisées au-dessus de chaque œil, sur la joue, des cicatrices linéaires comme chez les Madjingagne (5 à 9), mais que ne porte que la région temporale. Chez ces derniers, les fantaisies varient. Chez les Mbaï- Moïssala, ce sont des cicatrices en zig-zig sur les joues par groupes de 3 à 4 lignes. Au-dessus de chaque œil, ils portent deux groupes angulaires. Les gens de Laï (surnommés Mbaï-Laï), eux, ont 12 cicatrices sur le front et 3 sous chaque œil. Enfin, les Mbaï-Doba (Mango) ont en particulier des cicatrices plus longues, allant des tempes au menton ; soit au total 10 à 15 petites cicatrices en éventail sur le front (Anonyme Essai de classification des tribus sara, Fort-Lamy, 1963). La particularité des cicatrices des Mango est confirmée par la tradition orale et quelques anciens initiés vivants (Entretien avec Michel Moalta, Doba, 2018).

2.2- Les facteurs culturels

Quant au facteur culturel, il est lié à la langue et certains faits culturels, notamment le système de labour, le style de la danse *ndôh* et la préférence de la sauce d'oseille comme aliment préféré. Parlant du style de danse *ndôh*, les Mango, par rapport à tout leur entourage dansent en s'appuyant sur les pointes des pieds en

sautillant, contrairement aux autres qui dansent plantes des pieds rasant le sol (Entretien avec Ngartnon Guetimadji, Mango-Gaïro, 2018).

A propos du système de labour, il faut noter que, partout dans le pays mango, femmes comme hommes labourent, dos courbé avec le « *koos qe tah* » (houe pour labourer en position fléchie). Ils estiment au contraire que ce mode de labour salit moins et permet d'aller plus vite. Ainsi, même les femmes à terme de grossesse, travaillent sur cette position. Leurs voisins Gor, Ngambaye et Wédjond le décrivent vivement (Entretien avec Ndilta David, Doba, 2018). Cette culture semble être la conséquence de l'œuvre coloniale. Dans le cadre de la vulgarisation de l'agriculture, le Français nommé Gué serait celui-là qui a distribué une sorte de *daba* (houes) qui obligeait à labourer dans cette position (Entretien avec Pierre Kimdjé, Goré-nord, 2018).

A cela, il faut ajouter la blague populaire au Sud du pays qui traite les Mango de mangeurs de *yii*. Le *yii* en mango et *karkandji* en arabe et oseille en français vulgaire, est un légume consommé dans presque toutes les contrées du Tchad et même ailleurs, mais sa consommation est attribuée de manière particulière à ce peuple. Cette étiquette est attribuée aux Mango, non pas parce qu'ils le consomment plus que les autres, mais l'apprécient pour sa consistance. Cultivateurs endurcis, ils le préfèrent parce que c'est un bon bourratif qui leur permet de travailler longtemps et aussi parce que c'est un légume qui se donne lui-même ses condiments. Les tiges brûlées donnent le sel traditionnel (sel et natron à la fois), les grains moulus donnent la pâte, cuits et traités, ils donnent de la moutarde et les feuilles, légume à préparer. Pour soigner les maux de ventre, il suffit de bouillir les racines ou les feuilles et boire. Enfin, c'est une culture consommable peu de temps après sa semence (Entretien avec Moyalta Clémentine en 2018, à la Radio la Voix du paysan de Doba).

Le facteur linguistique d'identification des Mango est le mango ou le *tah mango* (*tah mongo*), parlée au Sud de la République du Tchad dans les cantons de la sous-préfecture de la Pendé

(AdoumK hamis, 1983). Longtemps assimilée au Sar ou au Gor, Ngambaye, Wédjonde, langues des ethnies très proches, le mango est prouvé par les linguistes comme une langue à part entière. C'est ainsi qu'Eric Johnson écrit : « Presque tous les Mango interrogés, en groupes comme individuellement, disent qu'ils ne parlent que le mango ou *tah mango*, avec les locuteurs des variétés avoisinantes, telles que le mбай et le ngambay, et que leurs interlocuteurs répondent en leur parler, sans avoir recours à une langue véhiculaire comme le français ou l'arabe » (E. Johnson ; 2007).

Conclusion

Dans le sud du Tchad, vivent une multitude d'ethnies, désignées durant le règne colonial, sous un nom générique, Sara. Comme si cela ne suffisait, le nom Mбай, a été répandu et attribué à beaucoup de peuples. Ce qui ne facilite pas la connaissance des peuples du sud du Tchad. Cette étude se veut, une des lanternes pour la connaissance de l'histoire anthropologique et des valeurs culturelles du peuple tchadien dans sa globalité, dans ce sens. L'objectif que se fixe cette étude consiste à présenter le peuple mango dans le temps et dans l'espace, d'évoquer les origines et les facteurs distinctifs des Mango. Pour ce faire, la question principale est celle de savoir où localiser les Mango et comment des identifier ? Pour répondre à cette question, nous avons croisé les sources écrites et les sources orales.

Il ressort de cette étude que les Mango constituent un peuple à part entière, au sein des populations du Logone Oriental. Ils ont pour principal foyer, le Département de la Pendé, dans Logone Oriental. Leur origine lointaine, comme pour tous les autres groupes ethniques, se situerait à l'Est du Pays. On les distingue des autres ethnies de par leur langue (*Tah mango*), leur scarification, leur manière de labourer, et certaines mœurs. Par ignorance, ils ont été surnommés Mбай-Doba par les colonisateurs français. Leur nom authentique, lié aux récits légendaires est Mango qui signifie, moi la souche de bois mort, souvent prononcé Mongo.

Bibliographie

Adoum Khamis, 1983, « **Phonologie, esquisse grammaticale et lexicale du mango ou du mbye de Doba** », Thèse de Doctorat du 3^e cycle, Université de Paris, France, 287p.

Bétan Ngaba, 1992, « **L'organisation administrative au Tchad** », Mémoire de licence, Université du Tchad ;

Boisson J, 1966, **Histoire du Tchad et de Fort-Archambault**, 249p, Besançon, Edition Scorpion ;

De Leusse C, 1973, **La monographie du Logone Oriental**, 69p, Présidence de la République du Tchad, N'Djaména, Tchad ;

Djimadoumadi Naidongarti, 2007, « **Histoire des Mango : des origines à 1911** », 149 P, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de N'Djaména, Tchad ;

Djita Issa Djarangar, 2002, « Qui sont ces Sara qui sifflent sur nos têtes ? », In **Revue CAMES - Série B, vol. 02**, 2000, p.101, Université de N'Djaména, Tchad ;

Gayo Kogongar J, 1971, « **Introduction à la vie et à préhistoire de populations sara du Sud du Tchad** », 275, Thèse de Doctorat du premier cycle en Histoire, Université de Paris 1, France ;

Johnson E, 2007, **Enquête sociolinguistique des variétés linguistiques de la région de Doba du Tchad : bébot, bédjond, gor et mango**, Société Internationale de Linguistique (SIL) ; N'Djaména, Tchad ;

Lanne B, 1962, « Les populations du Sud du Tchad », In **Le Mois en Afrique**, n°163-164 ;

Maran R, et Deloncle P, 1933, **L'histoire des Sara d'après les Sara**, Alexis Redier, Paris, France ;

Nuttens F, 2000, **Cartes et tableaux de la population de la zone soudanienne**, ONDR/DSN, N'Djaména, Tchad ;

République du Tchad, 1961, « Etude du développement rural », Fort-Lamy, Ministère de l'agriculture.